

Cie ULYSSE KALDOR

GRAVES EPOUSES/ ANIMAUX FRIVOLES

Texte d'Howard Barker

Avec

Samantha Wrona

Lucie Durand

Ulysse Kaldor

Mise en scène

Camille Protar

Scénographie

Louise Bentkowski

« Chaque voyage au théâtre abrite un espoir persistant, jamais éteint, celui d'une destruction personnelle-ce qui est aussi l'essence de toute rencontre suprêmement érotique. Cela, personne ne veut l'exprimer, car qui oserait admettre qu'il aspire à sa propre catastrophe ? Tel est le secret de la tragédie. Ainsi, dans ces moments d'exposition immaculée à la séduction/destruction – exemples d'une nudité imminente-, le public cherche désespérément un moyen de fuir, un prétexte pour échapper au pouvoir de l'expérience mise en scène – un raté dans la représentation, une faiblesse flagrante du texte, un incident technique, ou l'apparition sur scène d'un animal égaré qui, avec son instinct infallible pour déclencher le burlesque, délivrera le public de l'approche d'un chaos plus total que celui qu'induirait son apparition... »

Howard Barker



LA PIECE

Dans une demeure incendiée autrefois luxueuse, entre les murs qui s'effondrent, deux êtres réagissent comme ils peuvent aux bouleversements. Card et Strassa : Autrefois, l'une était la servante, l'autre la maîtresse. Mais en ce temps d'après la catastrophe, repères et rapports hiérarchiques se sont brisés et les désirs, trop longtemps refoulés, remontent librement à la surface pour entraîner ces deux femmes dans un jeu de manipulation dangereux. Au centre, une figure masculine, le mari de Card, condense leurs craintes et leurs fantasmes respectifs. Il est une présence latente qui peut intervenir à tout moment pour précipiter le jeu vers sa chute. Il est une énigme, qui sous les traits d'un étrange messager, un chien mécanique, vient quémander et questionner.

Il circule entre les deux femmes. Les rapports de force entre elles ne cessent de s'inverser. Qui domine l'autre ? Qui veut posséder l'autre ? Card, soudain trop pleine de pouvoirs, ne sait comment en user pour soumettre Strassa à ses propres désirs incertains. Troublée, mue par des pulsions contradictoires, elle s'agite. Face aux mouvements loquaces de Card, Strassa se retranche d'abord dans un maintien qu'elle s'efforce de contenir, digne contrôle provisoire, fragile mais impitoyable dans ses effets.

Les désirs douloureusement tus placent chacune dans un état de crise dont elles tentent de s'extirper par la parole, le silence, le mensonge...un échange dans lequel elles se perdent et se cramponnent pour se trouver ou se détruire.



The House, Sharunas Bartas

Howard Barker

Né à Dulwich en Angleterre en 1946, Howard Barker, dramaturge, poète, peintre, théoricien du drame et metteur en scène, est l'auteur d'une cinquantaine de pièces. Il écrit pour la scène, la radio et le cinéma. Il est également le metteur en scène de ses propres pièces au sein de la compagnie qu'il a créée : la Wrestling School. Il fut un temps associé au théâtre politique du Royal Court de Londres.

Tantôt fables, tantôt épopées, ou dramaturgies séquentielles, les pièces de Barker fouillent l'âme humaine dans ce qu'elle a de terrifiant et de magnifique, ballottée entre rationnel et irrationnel, raison et pulsions. Howard Barker est l'une des voix les plus originales du théâtre britannique actuel et renouvelle radicalement la dramaturgie contemporaine. *Graves épouses/ animaux frivoles* (*Still Wives/ Shallow Animals*) est paru en 2007 et en 2011 pour la version française aux Editions théâtrales.

EXTRAIT

CARD. – Vous puez/le corps lavé/le corps pas lavé/ être dégoûté/surmonter le dégoût/les insondables effets du changement sur cette chimie capricieuse/oh/

C'est tellement/tellement dommage /que vous ne puissiez/unbref instant/vous autoriser à admirer la nature extraordinaire de/de/cette merveilleuse conjonction/sa dimension exotique et/

C'est tellement dommage/mais c'est impossible/évidemment/

Impossible/parce que si vous vous permettiez d'être ainsi extasiée/ ainsi/

Séduite/par cette éblouissante hypothèse/

Vous cesseriez d'en être la matière/

Je veux tout/je veux/tout en même temps/me réjouir du choc de votre humiliation/dans la conscience que vous y avez consenti sans réserve/sentir votre honte/et savoir que vous y avez collaboré/voir couler votre vomi sur mes poignets/en lisant dans vos yeux l'affreuse fierté qu'il vous procure/le vomi/oui/

Moi/qui n'avait rien/et qui étais heureuse de ne rien avoir/maintenant je veux tout/et je peux ne pas tout avoir/c'est le changement/l'effet du changement sur une femme assez ordinaire/imaginez/imaginez si vous en êtes capable/l'effet produit sur mon mari/qui n'est pas un homme ordinaire/pas ordinaire du tout/c'est lui/

Il appelle/lui qui n'appelle jamais/

(traduction Pascal Collin)



NOTE D'INTENTION

« Je découvris que les plus grands moments de théâtre étaient les plus ambigus, que la vérité, chose qu'aujourd'hui nous n'osons qu'à peine évoquer, ne venait que de l'excellence de l'acteur aux prises avec la complexité du texte, et que cela ne marchait, quand cela marchait, que contre la volonté. » Howard Barker

Deux femmes comme après un naufrage. Que reste-t-il pour se parler sous les ruines, lorsque les codes sociaux qui régulaient tout se sont écroulés avec la façade ? Comment danser sur la ligne entre une maîtrise de soi dérisoire et la pleine expression des pulsions ? Tout vacille, sans règles, il ne reste qu'un jeu à réinventer en permanence, qui peut toujours être subverti par les sentiments et le désir.

Le texte oscille sans cesse entre brutalité et tendresse, trivialité et lyrisme. Son architecture, son rythme, ses ruptures, induisent déjà des niveaux de tension dynamiques entre les deux actrices. C'est une rhapsodie à deux voix pleine de soubressauts et de jaillissements imprévisibles. Les mots sont précis, la recherche et la richesse verbales fuient le langage quotidien pour être au service d'une pensée mue par des émotions intenses et changeantes. Se mettre à l'écoute de cette forme permet d'abord à l'ambiguïté d'être préservée : ne pas apporter de réponse, ne pas fermer le sens et les diverses interprétations que ce texte, dans toute sa densité, peut ouvrir.

La figure du mari maintient le conflit, son existence douteuse tient leurs rapports en suspens. Il est la ligne tendue qui permet au jeu de se poursuivre. Entre crainte et excitation, elles partagent, entre elles l'horreur de sentir sa présence et avec le spectateur, celle de savoir qu'il peut arriver, là, tout de suite. Il est l'arme de Card et la hantise de Strassa, l'entité, réelle ou fantasmée, à laquelle elles peuvent se raccrocher pour continuer à s'approcher l'une de l'autre, avec précaution ou violence, et se sentir exister, à travers et contre l'autre.

C'est un débat dans le néant. Deux femmes se débattent avec leurs émotions qui les dépassent et testent l'une sur l'autre leurs forces de résistance, telles deux rats dans une cage, assaillis par des décharges électriques. C'est le caractère tragique de la pièce.



Mon Oncle d'Amérique, Alain Resnais

Mais la tierce figure, c'est aussi celle de cette étrange créature mécanique. Agent de la première ou simple animal égaré, son caractère à la fois inquiétant et burlesque en fait un élément majeur qui contribue à l'équilibre de l'ensemble. Ses allées et venues régulières, sont le contrepoint à la tragédie.

Partis-pris scéniques

« *Les chiens sont morts/elle a dit/
(pause)
Premier mensonge/tu n'es pas mort/ »*

Dès son arrivée, il sert de révélateur. Ce chien mécanique pleure et gémit comme un être vivant. Il convoque à la fois une totale absurdité et quelque chose de fondamental. Le choix de son interprétation fut une véritable problématique dans la distribution... Il devait garder une certaine simplicité. Faire intervenir un vrai chien ou un acteur fausserait les choses, je me suis refusée rapidement à ces alternatives. Mais il fallait à cet objet une certaine liberté de mouvement qu'empêchait le simple mécanisme à clef de celui que j'avais déniché : il fut donc monté sur une petite plateforme, télécommandée depuis les coulisses. Ainsi cet animal est-il comme sous le contrôle permanent d'une entité invisible : cette idée correspondait à ma lecture de la pièce, le travail avec l'invisible faisant partie prenante du spectacle.

Pour garder le souvenir du chien cependant, une statue en résine réaliste est placée en avant scène : elle est la part plus organique de cette figure. A eux deux, ces objets scéniques (l'automate et la sculpture) font signe vers une même réalité que l'imaginaire du spectateur en les associant, recompose. Cette stratégie qui appelle à une action poétique de la pensée, qui fait de l'imagination du spectateur un allié, fut également adoptée pour traiter la présence des oiseaux dans la pièce. Ils existent en effet sur scène par la structure en bois sur laquelle ils sont perchés, petites sculptures en papier mâché, et par la vidéo qui introduit le mouvement. La violence de cette image des volatiles venant s'écraser contre une vitre fait d'ailleurs pendant à la joliesse de la première : toutes deux sont néanmoins reliées par la même réalité qu'elles visent à exprimer : « des oiseaux pris au piège se cognent contre les murs ».

Cette image est projetée sur un tulle en fond de scène. Il découpe un second espace dans le lointain, invisible durant toute la première partie du spectacle, puis les jeux de lumière derrière le tulle font progressivement apparaître des meubles dans l'obscurité, une pièce mystérieuse, celle où se trouve le mari. L'ensemble du décor s'est bâti autour de ce mystère-là, dans une atmosphère instable et obscure aux teintes majoritairement froides.

La lumière met en valeur certains moments à part dans la structure de la pièce, deux motifs majeurs. Lorsque Strassa se retrouve seule : les teintes vont dans les bleus, pour déréaliser encore le lieu et suggérer un espace mental. Lorsque toutes deux se laissent aller à un souvenir sensuel - « *je vous ai surprise dans votre lit une fois...* », une confession qui dépose comme une parenthèse au milieu du conflit (un mouvement qui revient à trois reprises, comme un leitmotiv avec variations) : là, les teintes se font plus chaudes pour accentuer la douceur éphémère de ces instants. La violence avec laquelle Card les rompt en est d'autant plus aigue.



Francisco de Goya, *Capricho n°52*, 1799

« De même que l'on a noyé le secret des étoiles dans les illuminations de nos métropoles, de même on s'est aveuglé dans la recherche éblouissante de la transparence et de l'interrogation. »

La Compagnie Ulysse Kaldor est une jeune association fondée en 2016 par Camille Protar suite à la création de *Graves épouses/ animaux frivoles*. Les préoccupations de son auteur Howard Barker quand à une nécessité du théâtre de recréer un voile de secret face à un monde de l'hyper visible et de la surinformation, rejoignent la ligne artistique de la compagnie. Elle souhaite d'abord se confronter à des écritures contemporaines variées pour renouveler sans cesse, à son échelle, une exploration de l'espace scénique et des rapports aux spectateurs. La compagnie exerce aussi une activité pédagogique en intervenant au sein d'ateliers et option théâtre dans des lycées en région parisienne.

L' EQUIPE

Les acteurs :

Lucie Durand (Strassa)

Elle étudie la littérature en classe préparatoire puis à la Sorbonne où elle obtient son master de lettres modernes. Après une expérience théâtrale au sein d'ateliers divers, elle se forme au jeu à l'école du *Vélo volé* puis au 2^e cycle du conservatoire du X^e arrondissement. Elle s'investit dans un projet collectif au Théâtre de l'ENS en 2015, *Nous les vagues*, d'après un texte de Mariette Navarro, orchestré par Eliakim Snégas Lajus. Elle joue dans *Le Cercle de Craie caucasien* mis en scène par François Ha Van au festival Off d'Avignon 2016.



Samantha Wrona (Card)

Elle se consacre d'abord à des études de lettres modernes avant d'être rattrapée par son désir de jouer et d'être sur scène. S'ensuivent alors une formation de trois ans au cours Florent puis au sein de différents ateliers. Elle interprète Victor Hugo dans une adaptation des *Grenouilles* d'Aristophane ainsi que Rosine dans *Le Barbier de Séville en Vingt Minutes*. Désireuse de mêler les genres, elle crée en 2014 une comédie musicale infernale, *L'Opus 66-et-demi* avec la musicienne Floriane Dardard et l'année suivante, elle chante et joue dans la comédie musicale *Ailéna* au théâtre des Blancs Manteaux. Parallèlement, elle poursuit son exploration du répertoire théâtral avec *Les Affaires sont les affaires* au théâtre du Nord-Ouest et *Graves épouses / Animaux frivoles* au théâtre de l'ENS d'Ulm. En 2016, elle participe à la création au Cube du *Jeu de la mise en terre* de Thomas Morisset, pièce mêlant théâtres traditionnel et numérique.



Ulysse Kaldor (Le mari)

Un acteur fictif donne son nom au personnage qui n'apparaîtra jamais sur scène, le mari de Card. Ce nom alimentera le doute du spectateur quand à l'existence de ce personnage au cours de la représentation.



La mise en scène : Camille Protar

Après des études en classe préparatoire spécialité théâtre au lycée Lakanal, elle obtient une licence de lettres modernes et d'études théâtrales, puis un master d'études théâtrales à l'université Paris III. Elle axe son travail de recherche autour du metteur en scène Krystian Lupa et part étudier un an à l'université Adam Mickiewicz de Poznan, en Pologne. Là, elle crée un premier spectacle en collectif mêlant quatre langues au théâtre *Osmego Dnia, Eye Right...!*. A son retour en France, elle reprend sa formation de comédienne à l'école du *Vélo volé* qu'elle poursuit l'année suivante à l'École du jeu, puis au conservatoire du X^e arrondissement. *Grave épouses/ animaux frivoles* est sa troisième mise en scène. Elle initie parallèlement un projet de thèse sous la direction d'Hélène Kuntz à Paris III.



La scénographie : Louise Bentkowski

Elle débute avec des études d'arts plastiques à l'université du Mirail à Toulouse pour se tourner vers le théâtre. Elle commence par faire un diplôme des métiers d'arts option costume de scène, pour ensuite se former à l'université Paris 3 où elle obtient une licence en études théâtrales qui lui permet d'intégrer l'École des arts décoratifs de Strasbourg dans l'option scénographie. Désormais elle entre en cinquième et dernière année et partage son temps entre création scénographique, projet de mise en scène et projet vidéo.



FICHE TECHNIQUE

La durée du spectacle est d'environ 1h10.

2 comédiennes, un technicien de plateau (objet électrique télécommandé) et un régisseur lumière.

Dimensions du plateau :

Les dimensions minimum dont nous avons besoin sont de 5m d'ouverture sur 4,5m de profondeur. Pendrillonnage à l'italienne (possibilité de s'adapter au lieu).

Lumière :

- . 4 par lampe 62
- . 16 pc 306 RJ
- . 5 pc 650
- . 2 mini par
- . 5 découpes (4*613 - 1*614)
- . 1 ampoule directement reliée à un prolongateur (fournie par la compagnie)
- . Console lumière avec possibilité d'enregistrer des mémoires ou, le cas échéant, des submasters

Gélatines : 114 ou 119, 200, 201, 202, 104, 105

Le matériel lumière ici demandé, de la même manière que les dimensions du plateau, est lui aussi adaptable en fonction du matériel disponible dans les salles accueillant le spectacle, la fiche technique fournie se référant aux conditions de création du spectacle.

Son :

- . Lecteur cd avec la fonction auto-pause + console son
- . Enceintes (deux façades et deux retours)

Vidéo :

- . Un vidéoprojecteur

Décors (compagnie) :

- Une suspension en bois avec des oiseaux en papier mâché
- Un tabouret
- Deux fauteuils
- Deux miroirs suspendus
- Bouteille d'eau suspendue
- Une ampoule reliée à un prolongateur
- une bassine en métal
- Un buste de chien en résine 30 cm de hauteur.

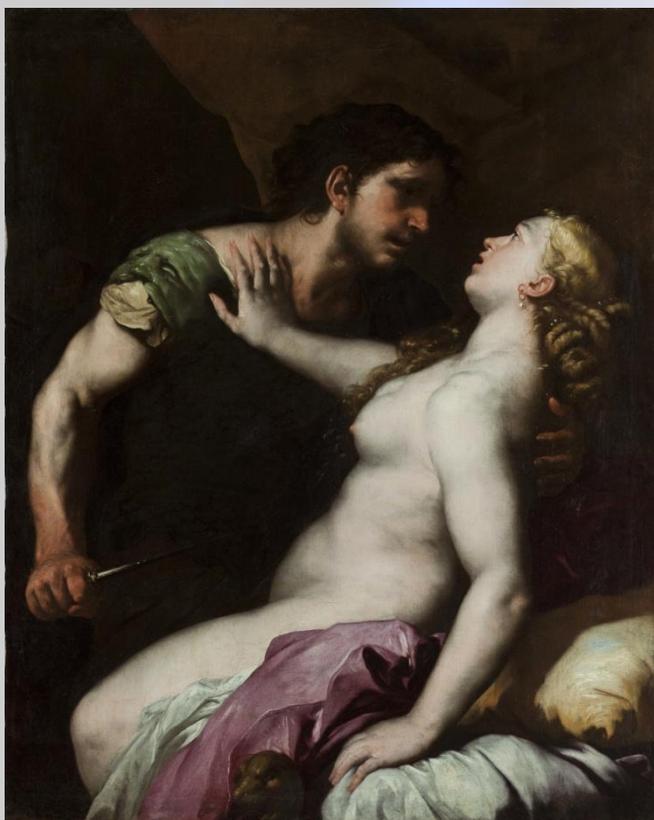
Besoins matériel scénique :

- Un rideau tulle noir (si impossibilité pour la compagnie de le fournir)
- Tasseaux et poids pour tendre et lester le tulle
- Idéalement un tapis de danse noir au sol (tombée d'eau sur le plateau)
- Pendrillonnage à l'italienne

Images des projections incluses dans le spectacle :



Oiseaux se cognant contre les murs [stop motion en négatif]



Luca Giordano, *Lucrezia e Tarquinio*, 1663

NOUS CONTACTER

ulysekaldor@gmail.com

06.16.93.64.11

